

L'AGRICULTURE DE CONSERVATION POUR QUI ?

L'agriculture de conservation est destinée à tous les types de production, sur toutes sortes de sols et aux exploitations de toutes tailles.

En élevage, la mise en œuvre des principes de l'agriculture de conservation permet notamment :

- De gagner du temps sur les semis et les préparations
 - Recharger les prairies sans toucher le sol et à moindre coût
 - Augmenter la production fourragère en mettant en œuvre le pâturage tournant dynamique
 - Sécuriser l'alimentation du troupeau en ayant toujours des couverts en place, dont les espèces sont choisies pour permettre au choix une valorisation en fourrager ou une restitution au sol selon les besoins
- Aujourd'hui dans le Tarn, les éleveurs sont de plus en plus nombreux à en profiter, depuis les laitiers de la plaine jusqu'aux exploitations de montagne.

Les maraîchers s'y intéressent de plus en plus, les principes du maraîchage sur sol vivant leur permet de réduire très fortement les apports d'azote minéral pour produire.

En système céréalier, on trouve bien sûr des fermes en agriculture de conservation. Et contrairement à certaines croyances, cela est possible sur tout type de sol, des coteaux les plus argileux aux brousses les plus difficiles. Étonnamment, plus les conditions pédoclimatiques sont difficiles, plus l'agriculture de conservation se révèle pertinente : sur des sols très profonds et fertiles, bien structurés, riches en matière organique et non soumis à l'érosion, il sera difficile d'améliorer leur état et leur comportement. En revanche, sous un climat difficile, avec des sols pauvres en matière organique et soumis à érosion et/ou hydromorphie,

l'agriculture de conservation amène rapidement des améliorations.



Rien de tel qu'une bonne couverture du sol pour limiter la battance !

En viticulture, on voit également ces techniques se développer très rapidement : les vignes sont couramment accompagnées de couverts hivernaux à base de féverole le plus souvent.



De la vigne dans de la féverole (photo Thierry MASSOL)

Et ce n'est pas une agriculture réservée aux « gros » : dans le Tarn, les agriculteurs engagés en agriculture de conservation et qui ont investi dans des semoirs de semis direct vont de 45 ha à plusieurs centaines d'ha.

Pour débiter, il n'est pas indispensable de se lancer dans de lourds investissements. Insérer des couverts végétaux, allonger la rotation, limiter les travaux du sol,

prendre soin de la biodiversité peut se mettre en place progressivement et sans dépenses excessives.



Abandonner ou limiter le labour est la 1ère étape pour s'engager en agriculture de conservation



L'introduction de couverts contribue à favoriser la biodiversité (photo Thierry MASSOL).

Dernier point et non des moindres : l'agriculture de conservation est la meilleure solution actuellement connue pour limiter significativement l'érosion. C'est à ce titre une forme d'agriculture qui concerne tous les producteurs tarnais car dans notre département, la quasi-totalité des territoires sont fortement soumis à ce risque.

Avec la participation financière de



Article rédigé par Yves FERRIE, Chambre d'agriculture du Tarn – 06 84 92 71 64 – y.ferrie@tarn.chambagri.fr

